Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2022)
Heft: 5

Artikel: M1128 MGS : carrière et fin peu glorieuse - What next?
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1044775

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le M1128 *Mobile Gun System* n'a pas été conçu comme un char mais comme un engin d'appui aux formations d'infanterie mécanisée montées sur *Stryker*. A l'origine, un véhicule armé d'un canon de 105 mm devait fournir une couverture et un appui à chaque section montée sur quatre véhicules transport de troupes M1126.

Blindés et mécanisés

M1128 MGS : Carrière et fin peu glorieuse – *What next ?*

Col EMG Alexandre Vautravers
Rédacteur en chef, RMS+

Onze versions du *Stryker* -le *Piranha* III produit pour l'US Army- ont été conçues depuis 2002. Le M1128 « *Mobile Gun System* » ou MGS est la version d'appui de feu direct, produite entre 2002 et 2010, entrée en service en 2005 et construite à 142 exemplaires. Son développement et le processus d'acquisition ont été controversé, ses choix techniques, ses performances et son engagement très discutés. Sa mise hors service vient déjà d'être annoncée...

Le MGS a été développé à une époque où la doctrine primait sur les expériences au combat. A la fin des années 1990, sans adversaire « conventionnel » perceptible à courte échéance, la gouvernance politique exigeait des engins plus légers et moins chers. Les réformes du général Eric Shinseki, alors chef d'état-major de l'US Army, ont proposé la fin des unités basées à l'étranger de façon permanentes et, en contrepartie, la création de brigades « intermédiaires » capables d'être déployées depuis le continent américain en seulement quelques jours. Le concept de forces « médianes » devait permettre d'intervenir aussi rapidement que les unités « légères » aéroportées ou de Marines, tout en disposant d'une mobilité tactique élevée et d'une certaine capacité de défense face à un adversaire important, en attendant l'arrivée de forces plus lourdes et robustes. L'emprunte logistique de ces formations devait également être plus sobre que les formations lourdes, garantissant l'économie des forces et une meilleure capacité à durer, par exemple dans le cadre d'opérations de maintien de la paix ou de stabilisation. Ce concept devait aiguiller l'US Army à une époque où celle-ci n'avait aucun adversaire à sa taille.

Mais le monde a changé. Et l'histoire de ces dernières décennies démontre bien que l'on ne choisit pas les conflits auxquels on veut prendre part ou rester à l'écart. Expérimentation compliquée, coûteuse et éphémère, le « char léger à roues » MGS n'a pas convaincu grand monde et surtout pas ses utilisateurs.

Derrière la mise hors service prochaine du MGS se pose une nouvelle fois la question des forces « médianes », de leur rôle et de leur capacité à faire face à des conflits susceptibles d'évoluer en intensité. Après avoir réduit aussi bien ses forces légères que ses unités lourdes, l'US Army doit désormais simultanément remplacer ses véhicules de transport au sein des forces légères, médiannes et lourdes. Les pays européens n'échapperont pas à cette remise en question. Espérons que les critères ne seront pas uniquement des considérations politiquement correctes et l'escompte d'hypothétiques économies.

Des brigades intermédiaires

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter dans la RMS les réflexions autour du développement d'un véhicule transport de troupes (VTT) destiné à succéder au M113 dans l'US Army ; de la création de brigades « médianes » dotée d'une haute mobilité stratégique et d'un meilleur rapport coût/protection que les brigades mécanisées dans le cadre d'opérations de stabilisation ou de « basse intensité » en Afghanistan ou en Irak.[1] Nous avons également présenté l'évolution de l'organisation des six puis sept brigades *Stryker* en 2010 et en 2015.[2] Le but de cet article n'est pas de faire une nouvelle fois le point sur ces unités, qui sont désormais là pour rester – même si elles sont l'objet de discussions interminables et que leurs missions ainsi que leur doctrine d'engagement ont sensiblement évolué depuis les années 2000.

La doctrine d'engagement de ces brigades prévoit le combat débarqué comme étant leur compétence essentielle. Ceci nécessite de disposer d'engins

[1] Alexandre Vautravers, « Du *Piranha* au *Stryker* », RMS No. 3, mai 2010, p. 35-40.

[2] Alexandre Vautravers, « 2nd US Stryker Cavalry Regiment (2nd SCR) », RMS No. Thématique DEVA, 2015, p. 63-64.

légèrement blindés et rapides, servant au transport de groupes complets,[3] mais pas de les amener sous le feu jusqu'à leur objectif ou encore de les appuyer au combat. Ceci implique que des engins spécialisés sont nécessaires afin de fournir un appui direct et indirect aux unités de fusiliers.

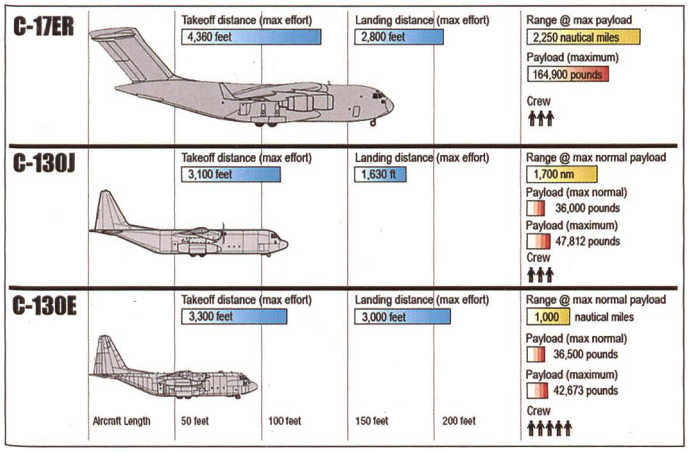
Les brigades *Stryker*

Unité	Incorporation	QG	Transformation
1st SBCT « Ghost Brigade »	2nd Infantry Division	Fort Lewis, Washington	2003-2005
2nd SBCT « Lancer Brigade »	2nd Infantry Division	Fort Lewis, Washington	2003-2005
1st SBCT « Raiders »	4th Infantry Division	Fort Carson, Colorado	2003-2005
2nd SBCT « War Horse »	4th Infantry Division	Fort Carson, Colorado	2003-2005
1st SBCT « Arctic Wolves »	11th Airborne Division	Fort Wainwright, Alaska	2005-2022 *
2nd Cavalry Regiment « 2nd Dragoons »	USAREUR	Vilseck, Allemagne	2006
3rd Cavalry Regiment « Brave Rifles »		Fort Hood, Texas	2011
56th SBCT	28th Infantry Division (National Guard)	Horsham Air Guard Station, Willow Grove, Pennsylvanie	2004
81st SBCT		Seattle, Washington	2016

Etat au : 1.01.2022

* Avant le 6 juin 2022, cette unité était subordonnée à la 25th Infantry Division. Ses *Stryker* seront abandonnés et la brigade doit évaluer plusieurs nouveaux types de véhicules, dans le cadre du programme Cold-Weather All-Terrain Vehicle (CATV) qui remplaceront le *Stryker* au sein de cette unité.
Corey Dickstein, « Army activates Arctic-focused 11th Airborne Division in Alaska, cuts Strykers », Stars and Stripes, 6.06.2022. https://www.stripes.com/branches/army/ 2022-06-06/army-alaska-airborne-arctic-6254525.html

[3] La littérature spécialisée anglo-saxone relève notamment que cet élément est extrêmement important : les unités légères, transportées en véhicules de type *Hummer* ou leurs successeurs, ne peuvent transporter simultanément l'ensemble du groupe et ceci affecterait la performance de l'unité.



Le concept des brigades « intermédiaires » est de pouvoir être déployées partout dans le monde en 96 heures. Ceci nécessite le recours à plusieurs dizaines d'appareils, sachant qu'un C-130 *Hercules* peut emporter un *Stryker*, un C-17 *Globemaster* III peut en emporter trois simultanément et qu'un C-5 *Galaxy* peut en emporter quatre à la fois.

Plusieurs M1126 *Stryker* sont attachés et volent avec leurs équipages dans ce C-17. Ils appartiennent à la compagnie C du 2-23 Infantry Brigade, 4e division d'infanterie. Pendant le transport, la tourelle téléopérée ainsi que les antennes et le coupe-cable sont escamotés.

Un char M551 *Sheridan* « parachuté » par un C-130. En réalité l'appareil est largué à très basse altitude et la plateforme métallique est sensée absorber une partie du choc. Le parachute ne sert qu'à freiner et à stabiliser l'ensemble. Evidemment la photo et l'effet psychologique sont impressionnants, mais des évaluations ont déterminé que 50% des engins ainsi largués connaissent de graves pannes au niveau de leurs organes de visée ou de tir.

Le M551, servant au sein du 3/73rd Armor a parfaitement rempli son rôle lors de DESERT SHIELD en 1991. Rapidement déployé, il a fourni aux parachutistes de la 82e division aéroportée une capacité antichar crédible. L'armement du M551 est un canon rayé de 152 mm M81E1 capable de tirer des obus explosifs ainsi que des missiles antichars guidés par infrarouge MGM-51 *Shillelagh*, d'une portée efficace de 3'000 mètres. Le char emporte en principe 20 obus de 152 mm et 9 missiles dans sa dotation standard. Ce même armement était prévu pour équiper les chars M60A2, MBT70 et certains engins du Génie.

Une photo rare de LAV105 – un *Piranha* de 1e génération, sur la base du modèle employé par l'USMC, doté d'une tourelle de 105 mm.

Un critère fondamental pour le choix des engins – qu'il s'agisse de l'*Infantry Carrier Vehicle* (ICV) ou des engins d'appui- est l'aérotransportabilité par un avion de type C-130, ce qui limite le volume ainsi que le poids à 19 tonnes.[4] Comme nous allons le voir, ces critères très limitants sont peut-être la source des problèmes et de la succession d'échecs dans ce domaine.

Un char léger ?

Le remplacement du char léger aéroportable M551 *Sheridan* de 33,8 tonnes, conçu entre 1959 et 1965, a donné lieu à une succession de débats durant un demi-siècle, au sein de la Défense américaine. Un char léger est – déjà en soi – un concept paradoxal. Les contraintes sont telles qu'il ne peut être à la fois mobile, puissant et protégé : il faut donc accepter d'importants sacrifices.

Le programme *Armored Gun System* (AGS) lancé en 1983 aboutit en 1992 au choix par l'US Army d'un engin développé sur fonds propres par FMC, désigné M8 *Buford*. Cet engin pèse 16,4 tonnes à vide, emmène trois hommes, dispose d'un canon de 105 mm – le même que l'ancien char principal M60 en cours de remplacement – alimenté à 31 coups ; son moteur de 580 PS lui donne une excellente agilité de 28,3 PS/tonne. Il peut parcourir 480 km avec un plein de 570 litres et roule à une vitesse maximum de 72 km/h. Son concept de blindage modulable lui permet de recevoir trois couches de protections supplémentaires, pouvant être installées par l'équipage avec l'appui d'artisans de troupes. Le niveau de protection III porte le poids à près de 25 tonnes.

Mais en 1996, un an avant son entrée en service prévu, le programme M8 est annulé par le Congrès et le Département de la Défense (DoD). On cite alors des problématiques budgétaires, mais la gêne est plus profonde.

Le *Sheridan* avait été produit à 1'662 exemplaires, car il servait plusieurs rôles : engin d'appui au profit du Corps des Marines (USMC), char léger pour les deux bataillons de chars des divisions aéroportées du XVIIIe corps, char de reconnaissance au sein des régiments de cavalerie à l'échelon des corps d'armée. Mais le marché du futur engin se réduit comme une peau de chagrin : en 1987 l'USMC se désintéresse du programme et décide de combler cette lacune capacitaire à l'aide de LAV-25 *Piranha* II et d'engins filoguidés TOW. Les deux divisions aéroportées disposent d'un bataillon de chars légers à leur retour du Vietnam, mais en 1988 le 2/17th Cavalry est transféré à la 10e division de montagne. De plus, l'US Army a entre-temps sélectionné le M3 *Bradley* pour son programme de *Cavalry Fighting Vehicle* (CFV)

[4] Le C-130E *Hercules* est en mesure d'emporter un cargo de 12,31 mètres de longueur x 3,12 mètres de largeur x 2,74 mètres de hauteur. Le poids maximal autorisé est de 19'090 kg. La version J plus longue permet d'augmenter la longueur à 16,9 mètres et le poids à 19,958 kg.

Source 139th Airlift Wing : https://www.139aw.ang.af.mil/About-Us/Fact-Sheets/Display/Article/1592951/c-130-fact-sheet/

en insistant notamment sur un blindage permettant de résister à des canons automatiques et à une réelle capacité antichar en lui ajoutant un canon de 25 mm et un lance-missiles TOW permettant de détruire des chars de grenadiers jusqu'à 2'000 mètres et des chars jusqu'à 3'700 mètres respectivement.

Le programme AGS visait à acquérir près de 600 chars légers. Le budget de développement était chiffré à 800 millions de dollars. Mais désormais le futur engin n'est prévu d'alimenter que deux unités :

- Le 3/73rd Armor – le dernier bataillon de chars au sein de la 82e division de parachutistes ;
- Le 2nd Armored Cavalry Regiment (ACR) basé en Allemagne.

Le malheureux M8 n'a jamais pu être vendu à l'exportation, dans un contexte de réduction des dépenses et de désarmement global, où il était bien évidemment plus cher que des chars lourds et performants, liquidés par centaines par les grandes puissances. Il a concouru par la suite dans d'autres programmes américains, à l'instar du programme *Mobile Gun System* (MGS) en 2000 - mais c'est le LAV-III *Stryker* de General Motors-General Dynamics (GM-GLDS) qui est sélectionné. En 2022, cet engin concourt sous la bannière de BAE Systems dans le cadre du programme *Mobile Protected Firepower* (MPF), mais c'est cette fois le *Griffin II* de General Dynamics qui remporte la compétition.

Stryker

En novembre 2000, le DoD alloue un contrat de 8 milliards de dollars à GM-GDLS pour la production de 2'131 engins de la famille LAV-III – devant équiper dans un premier temps six brigades jusqu'en 2008. Le nom *Stryker* est choisi en février 2002. Cette décision est suivie de multiples critiques politiques et de procédures en justice. Concurrent malheureux, United Defense affirme que son projet de M113 revalorisé aurait été moins cher et mieux protégé. Ces plaintes sont rejetées par le General Accounting Office (GAO) en avril 2001, mais le programme perd une année dans l'attente de la décision.

Au moment de la sélection du LAV-III en tant que plateforme pour l'ensemble des engins des futurs Intermediary/Stryker Brigade Combat Teams (I/SBCT), aucune évaluation formelle ou à la troupe n'a été faite pour la version d'appui de feu. A ce moment en effet, l'US Army souhaite une seule plateforme au sein de ses unités médianes. On considère, à juste titre d'ailleurs, qu'un engin chenillé augmenterait l'emprunte logistique et ralentirait les mouvements opératifs des SBCT. Les critères limitants de volume et de poids sont donc les mêmes pour le transport de troupes (ICV) que pour les engins spécialisés.

Aussitôt le contrat signé, GM-GDLS annonce que le futur M1128 MGS ne sera pas opérationnel en décembre 2001 comme annoncé, mais seulement en novembre 2003. L'US Army doit alors trouver une solution et l'industriel propose la fourniture d'un autre système, dont le

Débarquement d'un M1126 à l'arrière d'un C-130 *Hercules*.

Un M1126 du 3e Squadron, 2nd CR traverse l'Allemagne pour se rendre à un exercice en Pologne. Ce véhicule est celui du commandant de la compagnie K.

Lors de l'évaluation du concept du SBCT, plusieurs exercices ont eu lieu aux USA et notamment au National Training Centre. Ceux-ci ont démontré la grande rapidité stratégique des unités à roues et ont insisté sur la nécessité, en cas de combat, d'arriver avant l'adversaire, de débarquer et de prendre le temps nécessaire afin de créer des positions défensives. Sans quoi lors de chaque engagement, les pertes de ces formations ont été terribles.

Mal intégrés, ne pouvant souvent pas employer leur armement en raison des restrictions d'engagement (ROE), ce MGS servant en Irak a été relégué à toutes les sales besognes : déminage, reconnaissance et appui.

Un choc violent caractérise le départ du coup ; le barillet dans la tourelle permet de recharger le canon toutes les 4,29 secondes.

Tir au canon pour ce MGS du Ghost Troop (compagnie G) du 2nd Squadron, 2nd CR sur la place de tir de Grafenwöhr en Allemagne. Le boîtier fixé près de l'échappement moteur est bien évidemment le refroidissement pour le système de climatisation.

Tir à la mitrailleuse M2HB depuis l'écoutille du commandant. On voit bien le bouclier installé pour protéger le chef de véhicule.

développement est plus mûr : le M1134 chasseur de chars, doté d'une tourelle armée de deux engins filoguidés antichars TOW.

Après quelques épisodes juridiques et des frustrations avec la mise au point du système de chargement automatique du MGS, l'US Army décide en mars 2004 d'acquérir quatre AGS M8 chenillés - à la fois pour répondre à un besoin opérationnel et à des fins d'évaluation. Ces engins sont engagés en Irak au sein de la 82e division aéroportée. Mais en janvier 2005 l'armée revient sur sa décision, évoquant un manque de pièces détachées et de capacité de maintenir ces engins en conditions opérationnelles. L'US Army compte désormais sur une entrée en service du MGS en été 2006. Le Pentagone autorise en octobre 2004 la production des 14 premiers MGS. La commande est augmentée à 72 peu après. La production de série est autorisée en février 2008, mais l'US Army retarde la livraison en raison de problèmes récurrents liés au système de chargement automatique.

La production de série est ensuite interrompue en 2012. Et fin 2013, l'US Army lance un nouveau programme d'appui de feu pour ses unités aéroportées : le programme *Mobile Protected Firepower* (MPF). General Dynamics considère alors une modification de son MGS, mais décide ensuite -devant un mur de critiques- de développer un nouvel engin, chenillé, sur la base de la plateforme ASCOD : le *Griffin II*.

En mai 2021, l'US Army annonce que tous les MGS seront retirés de l'inventaire à la fin de 2022.[5] La décision est prise suite à la découverte de coûts exponentiels de maintenance sur la flotte de M1128. Il a également été décidé qu'il était plus efficace d'utiliser les crédits disponibles pour augmenter la protection du châssis des *Stryker* déjà en service, ainsi que de développer une version du M1126 doté d'une tourelle armée d'un canon de 30 mm, baptisé *Dragoon*.

Le Canada -qui emploie à cette époque 976 LAV-III- fait part de son intérêt pour l'acquisition d'un système tel que le MGS. Mais les décision successives en 2007, 2011 et 2016 d'acquérir plusieurs lots de *Léopard* 2 rendent un tel choix désormais très improbable.[6]

Pour faire quoi ? Et où ?

Le MGS n'a jamais vraiment trouvé sa place dans l'organisation militaire américaine. Le programme prévoyait à l'origine la création de bataillons de chars mais cette solution s'est vite avérée peu pratique, car le MGS ne

[5] U.S. Army Public Affairs, "Army announces divestiture of the Stryker Mobile Gun System", 12.05.2021. https://www.army.mil/article/246274/army_announces_divestiture_of_the_stryker_mobile_gun_system

[6] Mark Anthony Howard, "Close Combat Vehicle and Leopard 2 Main Battle Tank : Back in the Heavyweight Fight", Maîtrise en études de la défense, PCEMI 38, Canadian Forces College, 2012, p. 13. https://www.cfc.forces.gc.ca/259/290/298/286/anthony.pdf

dispose pas des qualités lui permettant d'opérer de manière autonome, mais seulement de manière décentralisée, en appui et avec l'appui d'une formation d'infanterie.

Il n'existe donc aucune compagnie dotée entièrement de MGS. En 2013, il était prévu d'incorporer 9 MGS par bataillon d'infanterie, c'est-à-dire 27 MGS par brigade. Trois engins forment ainsi une section au sein de chaque compagnie d'infanterie. Et à l'engagement, en principe, chacun de ces trois engins est subordonné à une des trois sections d'infanterie.

Cette organisation se révèle peu pratique à l'engagement : car les équipages souffrent de cette double hiérarchie. Les sections d'infanterie ont du mal à engager « leur » véhicule d'appui dans le cadre d'opérations de stabilisation, où il peut donner le mauvais « message » à la population locale ou alors ne pas être à l'avant ou à l'arrière de la colonne – précisément où il devrait pouvoir agir. Les manuels de doctrine n'ont du reste pas été rédigés pour des sections à cinq véhicules, de sorte que chaque unité a développé sa propre utilisation – ou non – du MGS.

La destruction de trois M1128 lors de combats en Irak n'a pas amélioré la réputation de cet engin. Les critiques ou le manque d'engouement pour celui-ci au sein de la troupe ont été importants. Nous verrons plus loin certaines des critiques qui ont été formulées.

Si bien que depuis mai 2017, les tables d'organisation prévoient que chaque SBCT ne dispose plus désormais que d'une compagnie lourde (*weapons troop*) à l'échelon de la brigade formée de trois sections (1-3) de trois lanceurs de missiles TOW et de trois sections (4-6) équipées chacune de quatre MGS.[7] Le nombre de MGS par brigade est ainsi réduit de 27 à seulement 12. Mais surtout, ceux-ci ne sont plus employés en appui direct des sections ou des compagnies d'infanterie. L'unité mixte agit désormais en tant que formation de chasseurs de chars ou en tant qu'écran (*screening force*) dans le rôle traditionnel de la cavalerie légère – qui est de reconnaître, harceler, retarder et canaliser un adversaire fort, si possible le décimer avant qu'il n'entre en contact avec les propres éléments de combat principaux.

Le développement du *Dragoon* est la conséquence logique des critiques de la troupe, prenant la forme d'un demande opérationnelle soumise par le 2nd Cavalry Regiment (CR) en mars 2015. Une plateforme de démonstration était déjà disponible au début de l'année précédente. Cet engin marie le châssis du M1126 *Stryker* ICV avec une tourelle téléopérée armée du canon *Bushmaster* MK 44 de 30 mm.

2 novembre 2019 : une colonne du 2nd CR précédée par un *Dragoon* flambant neuf rejoint la place de tir de Hohenfels en Allemagne, pour participer à l'exercice DRAGOONREADY.

Vue de détail du *Dragoon*. La tourelle téléopérée de 30 mm confère une puissance de feu supérieure à l'armement du LAV-25 de l'USMC ou du M2/M3 des formations blindées. Mais cette tourelle ne permet pas une observation aussi bonne et une capacité « hunter-killer » comme c'est le cas du M2/M3 dotés d'un périscope ODS pour le commandant de véhicule.

Ce *Dragoon* du 3e Squadron, 2nd CR montre qu'avec son équipage, ses bagages, sa nouvelle tourelle et les neuf soldats à l'arrière, la suspension et la motricité du *Stryker* atteignent leurs limites.

[7] *Stryker Brigade Combat Team Weapons Troop*, Army Publishing Directorate, ATP 3-21.91, mai 2017. https://armypubs.army.mil/epubs/DR_pubs/DR_a/pdf/web/ARN3238_ATP%203-21x91%20FINAL%20WEB.pdf

Jared Wayne, "Strength Punishes, Speed Kills : The Stryker Weapons Troop at National Training Center", *Armor*, Spring 2017. https://www.benning.army.mil/armor/earmor/content/issues/2017/Spring/2Wayne17.pdf

Fin d'exercice peu glorieux pour ce M1128 du 2nd CR remorqué par un *Büffel* de la Bundeswehr. La suspension arrière a lâché et les crochets d'attelage touchent le sol.
Photo © Sgt. Thomas Johnson.

Cette photo illustre bien quelques unes des problématiques de la tourelle téléopérée du MGS : le pointeur recherche des buts à cinq heures et le commandant – qui pourrait pourtant employer le périscope au dessus de la tourelle, grimpe en hauteur pour pouvoir guider son pilote jusqu'à sa prochaine position de feu.

Le MPF *Griffin II* de 28 tonnes au « zérotage » ou à la vérification de l'ajustage de base du canon, avant le tir. Ceci explique la lunette centrée dans le tube et l'escabot qui permet de vérifier l'alignement du canon et du système de pointage, pour une distance donnée. Cet engin très classique correspond à une interprétation moderne du concept de char léger, polyvalent, même s'il n'est guère plus rapide ou plus agile que les chars de combat M1 et que son armement peut être considéré comme à peine suffisant.

Cette combinaison emploie des solutions sur étagère - à savoir une tourelle de l'entreprise norvégienne Kongsberg, qui produit également les tourelles téléopérées stabilisées montées jusque ici sur les *Stryker* comme de nombreux autres engins. Les exemplaires de pré-série sont livrés le 27 octobre 2016 et la premiers engins de série sont remis au 2nd CR le 8 décembre 2017. La production en grande série débute au cours de la première moitié de 2018. A terme, la moitié des ICV M1126 du régiment doivent être transformés en M1296 *Dragoon* – soit 81 engins. Cette solution est sensée mieux distribuer la puissance de feu au sein des unités.

La transformation ajoute deux tonnes de poids à l'engin de base. Le toit doit être modifié et rehaussé. Les suspensions sont renforcées et les pneus sont désormais plus larges. Mais l'avantage est que désormais, la section d'infanterie dispose de deux engins capables de traiter jusqu'à une distance de 3'000 mètres des véhicules de combat d'infanterie ; la munition de 30 mm programmable ajoute une efficacité considérable à la section et lui confère une capacité défensive contre les aéronefs et les drones. La tourelle téléopérée ne prend pas de place à l'intérieur du véhicule, qui conserve l'ensemble de son groupe débarqué ; la tourelle est d'ailleurs desservie par un seul soldat – exactement comme le système doté d'une mitrailleuse de 12,7 mm.

En avril 2019, l'US Army décide d'équiper trois SBCT de cette capacité. Mais le 3 juin 2021, le choix est fait de privilégier la tourelle proposée par l'entreprise Oshkosh (sur la base d'une tourelle développée à l'origine par l'industriel israélien Rafael) plutôt que celle déjà en service et réalisée par GDLS/Kongsberg. Le contrat prévoit un budget de 942 millions USD pour la livraison de trois lots de 83 tourelle ou *Medium Caliber Weapon Systems* (MCWS), pour équiper les trois brigades à venir. Le 10 août 2021, un contrat pour la modification de 83 véhicules supplémentaires est notifié, pour une valeur de 99 millions.

Critiques

Tout au long de sa carrière, le MGS a été critiqué pour son système de rechargement automatique du canon. La moindre défaillante nécessite en effet que l'équipage quitte le véhicule et s'expose au feu pour diagnostiquer le problème, qu'il faut ensuite tâcher de résoudre. La complexité et les coûts de ce système, nous l'avons vu, ont sensiblement augmenté ces dernières années. Mais on aurait tort d'attribuer tous les problèmes à ce seul élément.

Afin d'éviter le défaut de certains autres « chars à roues », qui embarquent de grandes quantités de munitions pouvant être mises à feu par un projectile de moyen calibre (20-40 mm) qui est en mesure de traverser le mince blindage du *Stryker*, le MGS n'emporte que 18 obus : 8 prêts au tir dans un carrousel à l'arrière de la tourelle et les 10 autres à l'arrière de la caisse, qui doivent être rechargés manuellement par l'équipage. La cadence maximale étant de 10 coups/minutes, l'autonomie au combat est des plus limitées. Et le choix d'engager des véhicules isolés en appui de sections signifie qu'il n'est pas possible pour le MGS de fonctionner en binôme/patrouille – que l'un recharge pendant que l'autre engage son arme. L'efficacité au combat d'un tel engin est donc très limitée.

Les restrictions d'encombrement liés au transport par avion ont également limité la hauteur maximale de la

tourelle, ce qui implique selon les utilisateurs des secousses importantes et une onde de choc particulièrement violente au-dessus de la tête du pilote. La dépression et l'élévation du canon sont limités à -6 et +12 degrés, ce qui est extrêmement mauvais pour le combat en montagne ou en zone urbaine, à courte portée. De même, la capacité à tirer à plus que quelques degrés de l'axe du véhicule est problématique.

Le canon M68A1E4 -issu des M60 et des M1 de première génération- tire quatre types d'obus de 105 mm, chacun efficace contre un certain type de but et qui ne sont donc pas interchangeables. Ces limites en matière de puissance de feu ne laissent guère de place aux imprévus. Sachant que seuls 8 coups sont prêts au tir, on comprend le dilemme des chefs de véhicule ou des commandants d'unité lorsqu'il s'agit d'effectuer les préparatifs au combat...

Emport de munitions typique d'un M1128 MGS:

Nombre	Type	No.	Effet
2	APFSDS-T	M900	Obus flèche, non explosif, efficace uniquement contre des chars fortement blindés.
4	HEAT-T	M456A2	Obus à charge creuse, efficace contre des blindés légèrement blindés.
10	HEP-T	M393A3	Obus explosif, fficace contre des positions fortifiées ou des constructions.
2	Canister	M1040	Efficace contre des buts non protégés à courte distance (30-200 mètres).
18	Total		

Source: Battle Order, « Strykers: U.S. Army Medium Infantry (explained) ». 12.03.2021. https://www.youtube.com/watch?v=tuEJGyHrSIM

A cela s'ajoute que l'efficacité de la munition de 105 mm contre des chars, mais également contre des constructions, est 20% plus faible que des munitions contemporaines de 120 mm. Contre des chars modernes, les anciens calibres pourraient percer les flancs ou l'arrière mais pourraient nécessiter plusieurs coups au but pour être efficaces, cela à 1'500 mètres au mieux. Les améliorations dans le domaine des munitions -guidage, fusées à temps- ne seront pas réalisées sur des calibres anciens. La disponibilité logistique de ces munitions est également problématique. Sans parler du coût de production de petites séries d'obus.

Devant les limites du canon principal, les utilisateurs ont insisté d'ajouter à la mitrailleuse de 7,62 mm coaxiale, une mitrailleuse sur affût de 12,7 mm déservie par le commandant du véhicule. Celui-ci doit sortir le buste de son écoutille et afin de réduire sa vulnérabilité, un bouclier métallique et de vitres blindées a dû être ajouté – ce qui augmente le poids et aussi la silhouette du MGS.

Le MGS n'est pas seulement critiqué pour sa puissance de feu inadéquate. Il n'est en effet pas mieux protégé que l'ICV de base – en réalité il est plus vulnérable que les véhicules du rang, du fait de l'absence de renforts anti-mines sous le plancher, le MGS étant déjà en surpoids et ne pouvant accepter de protections supplémentaires.

Les défauts classiques des chars à roues sont également présents: le *Stryker* n'a pas été conçu pour résister à des impacts de projectiles supérieurs à 14,5 mm.

Rappelons qu'au chapitre de la mobilité, les 350 chevaux de son moteur ne lui donnent qu'un modeste rapport puissance/poids de 18,65 PS/tonne – similaire aux premières générations de *Léopard* 1 ou de T-72A *Ural*.

Pour couronner le tout, l'engin a également été sévèrement critiqué pour la taille de ses écoutilles –représentant un danger pour l'équipage en cas d'impact– comme pour son absence de climatisation – il semble en effet que celui-ci n'ait pas trouvé de place dans le compartiment encombré du MGS. Devant la gronde de la troupe, une solution de veste réfrigérante a été introduite en Irak. Mais au final, une climatisation a quand même été ajoutée... fixée sur le flanc droit de l'engin. On n'ose même pas imaginer la signature thermique d'un tel système! Mais le lecteur aura compris que ce genre de décision tient plus des soins palliatifs que du sauvetage d'un programme qui a déjà sombré il y a longtemps.

Epilogue

En résumé, la volonté de créer un char léger à roues aérotransportable sur une plateforme commune est un échec. Les conditions cadres d'un transport en C-130 sont trop restrictives. L'insistance de créer un engin d'appui de feu direct est euphémisme qui cache les lacunes d'un tel engin: sa faible efficacité, sa vulnérabilité extrême, son manque de polyvalence, son absence de doctrine et, historiquement, sa courte durée d'utilisation.

Le MGS a désormais deux successeurs: Le premier est le M1296 *Dragoon* – un *Stryker* armé d'un canon de 30 mm téléopéré et ainsi capable de se défendre contre des engins peu ou pas blindés, voire contre des drones ou des hélicoptères, de fixer un adversaire à distance ou de décrocher dans le cadre du combat retardateur. Le second est le *Griffin II*, un char léger chenillé de 38 tonnes vainqueur du programme MPF. Le programme *Griffin III*, qui prévoit d'augmenter le calibre de l'armement de 105 à 120 mm, pourrait peser jusqu'à 50 tonnes.

Il a donc fallu revoir la copie des contraintes de poids et d'encombrement, parfois basées sur des dogmes institutionnalisées ou des légendes urbaines. Le coût d'un MGS se monte à 3,34 millions dollars actuels[8] et sur une durée de vie aussi courte, il n'est pas du tout certain qu'un char léger à roues ait été un bon calcul financier.

Au moment où certains pays en guerre cherchent à acquérir des chars à tout prix et où de nombreux autres cherchent à reconstituer leurs forces de défense robustes ou conventionnelles, la centaine de M1128 retirés du service par l'US Army à la fin de 2022 trouvera-t-elle preneur?

A+V

[8] Un budget d'acquisition de 2007 pour 62 MGS sur étagère est devisé à 326,5 millions USD. Ceci n'inclut évidemment pas le développement, ni la maintenance.

Source: Defense Industry Daily, 24.08.2008. https://www.defenseindustrydaily.com/Up-to-3265M-for-62-M1128-Stryker-MGS-Vehicles-05045/